

Nous ne voulons plus être tristes

Blaise Cendrars

« *Quand tu aimes il faut partir* »

Les mots de Cendrars ont accompagné mon adolescence. C'est à eux que je dois le goût du voyage et cette conviction que la vie ne se nourrit que de rencontres. Comme lui, je n'ai pas d'attachement pour les lieux de mon enfance. Je porte mes racines en moi et fuis la nostalgie. Comme lui, je sais que la vie est sans cesse à réinventer.

Mettre en musique Cendrars, est un défi qui ne ressemble à aucun autre. Comment restituer le souffle, l'énergie du poète ? Comment Réinventer l'immensité du voyage dans le cadre étroit du récital ? Dés lors, avec Evelyne, nous nous sommes attachés à respecter le flot de sa prose dans une langue entre le parler et le chanter, la musique créant l'atmosphère qui l'accompagne du début à la fin.

Et pour ce faire, nous avons, cette fois, eu recours aux ordinateurs, le piano devenant chef d'un orchestre d'instruments synthétiques et la guitare étant remplacée par une banque de boucles musicales. Et pour le répertoire, nous avons choisi des extraits de ses feuilles de route qui nous emmènent autour du monde, en Afrique, en Amérique du Sud pour finir à Vladivostok, terminus du transsibérien.

Patrick Verschueren

Morceaux choisis : *Tu es plus belle que la terre et la mer, Couchers de soleil, Lettre, Ciné-bijou, libertins, Nous ne voulons plus être tristes, La prose du Transsibérien*



Recueil de proses

En route pour Dakar

L'air est froid
La mer est d'acier
Le ciel est froid
Mon corps est d'acier
Adieu Europe que je quitte pour la première fois depuis 1914
Rien ne m'intéresse plus à ton bord pas plus que les émigrants de l'entrepôt juifs russes
basques espagnols portugais et saltimbanques allemands qui regrettent Paris
Je veux tout oublier ne plus parler les langues et coucher avec les nègres et les négresses
des indiens des indiennes des animaux des plantes
Et prendre un bain et vivre dans l'eau
Et prendre un bain et vivre dans le soleil
Me segmenter moi-même
Et devenir dur comme un caillou
Tomber à pic
Couler à fond.

Tu es plus belle que le ciel et la mer

Quand tu aimes il faut partir
Quitte ta femme quitte ton enfant
Quitte ton ami quitte ton amie
Quitte ton amante quitte ton amant
Quand tu aimes il faut partir

Le monde est plein de nègres et de négresses
Des femmes des hommes des hommes des femmes
Regarde les beaux magasins
Ce fiacre cet homme cette femme ce fiacre
Et toutes les belles marchandises

Il y a l'air il y a le vent
Les montagnes l'eau le ciel la terre
Les enfants les animaux
Les plantes et le charbon de terre

Apprends à vendre à acheter à revendre
Donne prends donne prends

Quand tu aimes il faut savoir
Chanter courir manger boire
Siffler
Et apprendre à travailler

Quand tu aimes il faut partir
Ne larmoie pas en souriant
Ne te niche pas entre deux seins
Respire marche pars va-t'en

Je prends mon bain et je regarde
Je vois la bouche que je connais
La main la jambe l'œil
Je prends mon bain et je regarde

Le monde entier est toujours là
La vie pleine de choses surprenantes
Je sors de la pharmacie
Je descends juste de la bascule
Je pèse mes 80 kilos
Je t'aime

Lettre

Tu m'as dit si tu m'écris
Ne tape pas tout à la machine
Ajoute une ligne de ta main
Un mot un rien ou pas grand chose
Oui oui oui oui oui oui oui

Ma remington est belle pourtant
Je l'aime beaucoup et travaille bien
Mon écriture est nette et claire
On voit très bien que c'est moi qui l'ai tapée

Il y a des blancs que je suis seul à savoir faire
Vois donc l'œil qu'a ma page
Pourtant pour te faire plaisir j'ajoute à l'encre
Deux trois mots
Et une grosse tache d'encre
Pour que tu ne puisses pas les lire

Couchers de soleil

Tout le monde parle des couchers de soleil
Tous les voyageurs sont d'accord pour parler des couchers de soleil dans ces parages
Il y a plein de bouquins où l'on ne décrit que les couchers de soleil
Les couchers de soleil des tropiques
Oui c'est vrai c'est splendide
Mais je préfère de beaucoup les levers de soleil
L'aube
Je n'en rate pas une
Je suis toujours sur le pont
A poil
Et je suis toujours seul à les admirer
Mais je ne vais pas les décrire les aubes
Je vais les garder pour moi tout seul

Ciné-Bijou

Non
Jamais plus !
Je ne fouterai les pieds dans un beuglant colonial !
Je voudrais être ce pauvre nègre
Je voudrais être ce pauvre nègre qui reste à la porte !
Car les belles négresses seraient mes sœurs !
Et non pas !
Et non pas !
Ces sales vaches françaises, espagnoles, serbes, allemandes qui meublent les loisirs des fonctionnaires cafardeux en mal d'un Paris de garnison et qui ne savent comment tuer le temps.
Je voudrais être ce pauvre nègre et perdre mon temps

A propos de Blaise Cendrars



Né à la Chaux-de-Fonds - Suisse - le 1er septembre 1887, d'une mère écossaise et d'un père Suisse de son véritable nom Frédéric Sauser, Blaise Cendrars (1887-1961) fut le poète de la Fête et de l'Aventure.

À 16 ans il fit une fugue, et comme d'autres vont à Vierzon ou à Bormes-les-Mimosas, prit le premier train rencontré qui le conduisit tout simplement à Moscou. De Moscou il partit allégrement, par le Transsibérien, en Chine, au diable l'avarice (quand on voyage clandestinement sans billet!). Blaise Cendrars, on le voit est allé à la bonne « école buissonnière». Pour une part, il effectua ses fabuleux voyages en compagnie d'un certain Rogovine et vécu avec lui des produits de la vente de pacotilles diverses (des cercueils, des couteaux de poche, des tire-bouchons, etc...).

C'est à vingt ans que Blaise Cendrars qui plus tard devait se faire naturaliser français, vint pour la première fois en France. Pour subvenir à ses besoins, notre génial poète (aventurier au bon sens du terme) entreprit de cultiver le cresson; puis comme cette activité ne s'avéra pas assez rentable, il se fit apiculteur. (Le début de sa fortune !). Huit mille francs de miel par an, proclame-t-il, j'étais riche. *Entre-temps il se lia d'amitié avec Gustave le Rouge, l'auteur du «Mystérieux docteur Cornélius »*. Peu après, il «copina», avec Rémy de Gourmont dont il admire « Le latin mystique ». Enfin, le voilà à Bruxelles et à Londres. Londres, où il se fait jongleur dans un music-hall, et partage la chambre d'un jeune étudiant qui n'était autre que Charlie Chaplin, à l'époque inconnu et comme lui les poches vides.

Amoureux de notre pays, Cendrars, dès le début de la Grande Guerre, s'engagea dans la Légion étrangère: il y perdit un bras, ce qui procura à sa silhouette ce style à nul autre pareil, qui, si j'ose écrire, convenait comme un gant à ce fabuleux personnage.

Dans la lignée de Valéry Larbaud, autre poète de génie *Blaise Cendrars* célébra avec une rare authenticité, et une langue qui lui ressemble en tout points - c'est à dire une langue audacieuse et novatrice - le monde moderne naissant, avec ses machines à n'en plus finir, ses gares qu'il compare à des cathédrales et tous les visages anxieux ou étranges qu'il croise au cours d'un siècle qui découvrait la vitesse et les grands espaces, dans un tumulte de révolution et de guerre

Conditions techniques

Temps d'installation : une heure

Temps de démontage : une heure

Nous sommes autonomes au niveau matériel (sono, instruments et câblage)

Prévoir une arrivée électrique proche (ou une rallonge si nécessaire)

Prévoir un endroit pour que les artistes puissent se changer ainsi qu'un catering à leur arrivée

Pour toute question

- Administrative : contacter Véronique Lepers au 02 32 59 41 85
Veronique.lepers@theatrephemeride.com
- Artistique : Contacter Patrick Verschueren au 06 15 51 28 91
patrick@theatrephemeride.com

Vous pouvez nous retrouver sur notre site : www.maviedepoeme.fr

Ou sur le site du théâtre Ephéméride : www.theatrephemeride.com

